



SHAMBHALA LA COUR KALAPA

Aspiration

Dans l'univers de l'esprit, tout est possible. Dans l'abîme du cœur, tout est contenu. Dans le corps précieux, l'énergie radiante palpète. Dans le monde des coïncidences dynamiques, les circonstances favorables sont toujours prêtes. Voilà le cadeau du Dorje Dradil. Valeureux Shambhaliens, réveillons-nous chaque matin avec un esprit vaste, un cœur inconcevablement grand et un corps rempli d'intention. Créons un monde de paix et de dignité, paré d'heureux auspices.

Je vous souhaite à tous une Journée des Moissons de la Paix profondément bonne. La paix est la pierre angulaire du mouvement Shambhala. Comme l'a dit le grand Mahatma Gandhi : « Vous devez être le changement que vous souhaitez voir dans le monde. » Nous, Shambhaliens, devons faire nôtre cet adage, dans cet âge du matérialisme. Car, en ces temps d'insatiable fatuité, les doigts de l'erreur sont toujours prêts à se pointer vers les autres. C'est donc par pure bravoure que nous devons réveiller la confiance qui nous fait reconnaître notre bonté fondamentale.

Alors, au lieu de pointer son doigt vers un monde qui semble fait d'erreurs et de problèmes sans fin, on peut poser sa main sur son cœur. Si on peut le faire avec des yeux vifs et un léger sourire, cela réduira instantanément la fièvre du soleil couchant et commencera à handicaper la bête du matérialisme. A ce moment-là, on peut finalement prendre une grande inspiration, et cette inconcevable bouffée d'air remplira nos poumons, infusant de la vitalité à chaque pore et à chaque canal de notre corps. Ensuite, avec une confiance immense et un entrain impossible à contenir, on peut expirer. Cette expiration n'est pas un simple signe d'exaspération ou de soulagement, mais bien plutôt d'enthousiasme et d'énergie.

L'Élixir de l'esprit et du cœur auquel on vient de goûter n'est rien d'autre que notre propre potentiel. Ce faisant, on se rend compte qu'on n'est pas des créatures qui stagnent, mais plutôt des êtres vivants et puissants qui ont en eux la connaissance universelle. Lorsqu'on ose se libérer du statu quo où on se contente de se tirer d'affaire, alors on s'engage vraiment sur la voie du changement. Dans Shambhala, voilà ce qu'on appelle l'auto-libération. Goûter à notre propre potentiel au travers de l'art du guerrier nous procure l'esprit vaste, le cœur doux et la vigueur du corps qui permettent de ne pas nous laisser constamment happer par la multitude des séductions qui se succèdent sans fin. Si on tient bon et qu'on réalise qu'on est de naissance noble et éveillée, on peut s'élever au-dessus de la voix constante et discursive du doute de soi.

C'est cette capacité de relever la tête de temps en temps, de regarder autour de soi, de voir où l'on va et de savoir ce qu'on veut être qui marque le début de ce changement. Puisque le chemin de la transformation est criblé d'angles morts, il est essentiel de s'associer à d'autres guerriers. De cette façon, l'agression et la tendance à se duper soi-même auront peu de chance de se dissimuler.

Ce carrefour du temps et de l'espace de Shambhala donne l'impression que nous sommes à l'aube d'un jour nouveau. La naissance de la vision de Shambhala nous éclaire, avec pour seul but de réveiller la confiance inhérente dans la bonté qui vit dans tous les êtres. Même si cette bonté peut paraître ensevelie dans le caveau de l'agression et de l'agitation, elle est en fait juste sous la surface. Telle une bonne amie, la bonté n'a pas perdu espoir en nous ; c'est pourquoi nous ne devons pas perdre espoir en la bonté.

En cette aube naissante du potentiel humain, il est temps pour notre petit univers Shambhala de faire quelques pas fragiles dans le monde plus vaste de l'imprévisible. Il nous faut maintenant prendre en considération notre propre credo selon lequel le sacré et la bonté peuvent effectivement être créés sur cette terre. Un monde sacré ne peut pas être le fruit d'une simple lubie. Comme une épée universelle de bonté, on le forge. Avec les marteaux de la douceur, de la discipline et de la joie, nous battons notre caractère pour qu'il résiste toujours aux vicissitudes de la vie et qu'il soit capable de trouver son chemin à travers les vastes étendues de la spiritualité.

Ainsi, en restant fidèles au cœur de Shambhala – en manifestant l'authenticité – nous devenons nous-mêmes des phares de la bonté, des réservoirs d'intégrité et d'inspiration. À ce moment-là, la paix n'est plus un mot flottant dans l'espace ni un thème insaisissable, trop sublime pour l'aborder. Il s'agit plutôt d'une entité bien réelle qui circule dans notre chair et nos os. Ainsi, en tant que guerriers Shambhala qui font tout le possible, nous ne pouvons somnoler, mais au contraire, nous devons mentalement vivre chaque instant de la vie avec empressement. Nous ne devons pas laisser les chaînes de l'apathie et de l'irritation entraver notre cheval de vent.

En ce jour de la paix, nous devons nous réveiller et réaliser que nous tenons l'avenir de l'humanité entre nos propres mains. Par conséquent, l'avenir dépend d'où nous placerons nos mains. Si nous mettons les mains sur les armes de l'égoïsme et de la colère, nous diminuerons notre énergie vitale, attiserons l'agression des autres et causerons des ravages dans le monde. Mais si nous les posons sur notre cœur, nous trouverons l'élixir de la bonté et de la confiance. Alors le Soleil du Grand Est pourra briller, éclairant le monde. Je vous encourage donc aujourd'hui même à trouver votre cœur et à découvrir cette bonté. Vous serez surpris : elle n'est pas partie bien loin. Si vous vous permettez de sourire un peu, vous sentirez qu'elle est juste là. Elle est ici même.

Avec toute mon affection et mes bénédictions, depuis ma retraite,

Le Sakyong, Jampal Trinley Dradül
Halifax, le 18 septembre 2010.

Les Traductions Manjushri, France, septembre 2010.
<http://manjushri.shambhala.fr>